

Il est triste de penser que cela se passe tandis que l'instruction publique fait tant de progrès, que les livres et les journaux se multiplient, que la science pousse plus loin ses découvertes, que mille écrivains, mille conférenciers la vulgarisent à l'envi, si bien que, comme l'esprit autrefois, on peut dire qu'elle court les rues !

Et cependant, malgré toute l'influence que la science pervertie par l'orgueil a pu exercer sur notre génération, il y a encore des savants, et de véritables savants, qui sont des croyants, et de fervents catholiques.

Tel était le célèbre astronome LeVerrier, que la mort vient d'enlever à la science et qui menait la vie la plus religieuse.

LeVerrier était né à Saint-Lô en 1811. Elève de l'école polytechnique, il fut d'abord attaché comme chimiste à l'administration des tabacs. Il se distingua de suite par plusieurs travaux importants, et même par des découvertes assez remarquables dans la chimie ; mais il ne tarda pas à découvrir sa véritable vocation, et se livra tout entier aux mathématiques et à l'astronomie. Il s'attaqua aux problèmes les plus ardues et les plus élevés de la mécanique céleste. Dans deux mémoires qu'il présenta à l'Académie des sciences en 1839, il poursuivit et compléta les travaux de Lagrange sur la stabilité des orbites planétaires. Il s'appliqua ainsi successivement à décrire et déterminer l'orbite de plusieurs comètes, celui des diverses planètes connues, et ses travaux, très remarquables d'Arago et des autres savants, lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences, où il remplaça Cassini.

Ce fut dans l'étude de l'orbite et des perturbations périodiques d'Uranus, qu'il fit cette étonnante prédiction de la découverte d'une grande planète, inconnue jusque-là que lui-même n'avait pas encore vue, et qu'il ne fut pas même le premier à voir. Le 1<sup>er</sup> juin 1846, il annonça hardiment à l'Académie des sciences que la planète dont il avait calculé les mouvements d'après ceux d'Uranus, serait à une place par lui indiquée au 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante. Le 23 septembre, un astronome allemand, M. Gall, annonça qu'il avait trouvé la planète en question, et le 1<sup>er</sup> janvier elle était, moins deux degrés, à la place indiquée par l'astronome français. Ce fait étonnant, qui prouvait non-seulement le génie d'un homme, mais encore la vérité et l'exactitude d'une science, causa dans toute l'Europe un enthousiasme difficile à décrire. Les éloges, les félicitations, les déco-